

d'ouvrir, promena ses regards sur la rangée de maisons qu'il avait en face, jusqu'à ce qu'ils arrêtaient sur la fenêtre où regardait Kitty.

Il sourit, et la saluea du chapeau.

Elle reconnut Arbuton, et sentit un certain frémissement passer dans son cœur à travers les tumultueuses impressions qui y dominaient.

Jusqu'à-là le jeune homme avait apporté près d'elle tant de froide réserve et tant de hauteur, que l'émotion éprouvée parfois en sa présence, la journée précédente — émotion que les événements du matin avaient entièrement dissipée — se réveilla dans l'âme de la jeune fille ; et le nouvel aspect sous lequel le jeune homme lui apparaissait — assez étrange cependant pour qu'elle eût peine à reconnaître l'acteur de ce nouveau rôle — lui sembla être le seul sous lequel il se fût jamais présenté à son esprit.

Cela dura jusqu'à ce qu'Arbuton, s'étant approché de la jeune fille, remit dans sa main impatiente une lettre des cousines d'Eriéreck et du docteur Ellison.

Alors elle oublia tout, et se retira pour lire sa lettre.

V

ARBUTON SE MONTRE AGRÉABLE

Le premier soin du colonel Ellison avait été de mander un médecin pour savoir à quoi s'en tenir sur le compte de l'entorse qui avait fait boiter ses projets.

Le cas n'était pas grave, mais Mme Ellison avait par ses imprudences de la veille aggravé son mal, et — pour au moins une semaine, et peut-être deux ou trois — elle était condamnée à ce repos absolu que les médecins prescrivent avec tant d'indifférence pour les intérêts et les devoirs de leurs patients.

Le colonel avait encore trop du soldat pour se révolter contre les ordres du docteur, mais il était d'un tempérament trop actif pour s'y soumettre lui-même passivement.

En conséquence il ne se proposa rien moins que la conquête de Québec — au point de vue historique s'entend — et dès avant son dîner, il commença ses préparatifs de campagne.

Il sortit donc et fit une descente chez tous les libraires qu'il put découvrir dans chaque recoin de la haute et de la basse ville, et revint à la maison avec toute une cargaison de guides de Québec et d'opuscules sur les épisodes de l'histoire locale, comme en produit beaucoup le goût littéraire de ceux qui vivent loin des grands centres.

Le colonel — qui s'était livré activement aux affaires en quittant l'armée après la guerre — avait toujours quelque journal sur lui, mais il ne lisait pas un grand nombre de livres.

De tous les volumes qui composaient la bibliothèque du docteur, il n'avait jamais, dans sa jeunesse, ouvert volontiers que le théâtre de Shakespeare et Don Quichotte, dont il savait de longs passages par cœur.

Il avait abordé par-ci par-là certains autres ouvrages, mais, pour la plupart des auteurs favoris de Kitty, il professait une aussi sincère indiffé-